

Quelques mètres après la bifurcation, l'homme commença à devenir bizarre. Le sentier était étroit, la pente s'accroissait, les cailloux roulaient sous les pieds. Elle était chaussée de sandales en cuir qui lui écorchaient la peau.

Elle s'arrêta et le regarda.

— Pourquoi tu m'emmènes ici ?

— Tu n'aimes pas la montagne ?

Il se colla contre elle. Ses yeux étaient froids comme la glace.

Elle sentit une menace.

Tout à l'heure, il s'était montré chaleureux. Souriant. Précautionneux. Attentif. Elle ne s'était pas méfiée. Pourquoi se serait-elle méfiée ?

Depuis qu'ils avaient dépassé un couple de randonneurs qui descendaient vers le parking, l'homme n'était plus le même.

— On va où ? demanda-t-elle d'une voix blanche.

— Au lac.

— Quel lac ?

— Tu verras bien.

— J'ai mal aux pieds. Je ne suis pas équipée pour la randonnée.

Elle portait une tenue légère. Sur son short hawaïen figuraient de grosses fleurs rouges. Ses jambes étaient nues, ses cuisses magnifiques. Ses cheveux blonds descendaient jusqu'à sa poitrine. Ses jolis seins pointaient derrière un T-shirt blanc moulant. Elle était belle et désirable.

Elle espéra croiser d'autres promeneurs, mais elle devina qu'il n'en serait rien. L'homme aussi le savait. Peu de gens venaient ici

en octobre, surtout en semaine. C'était un mercredi. Un mercredi gris et venteux.

Une heure plus tôt, ils s'étaient garés sur le parking. D'une voix aimable, il lui avait proposé d'admirer la vue du haut d'un promontoire. « Un joli panorama sur les Pyrénées. Il faut suivre pendant trois cents mètres un petit chemin », avait-il murmuré. « Pourquoi pas ? » avait-elle répondu, un peu étonnée.

Après une marche éreintante, il lui avait annoncé de manière autoritaire qu'il fallait continuer. Elle n'avait pas voulu. Elle sentait que quelque chose clochait. La voix de l'homme avait changé. Son attitude aussi. Ses traits s'étaient durcis.

Il lui avait ordonné de tourner à gauche sur un sentier perpendiculaire au chemin principal. Il avait enfilé des gants en cuir qu'il avait sortis de la poche de son anorak.

— Tu as froid ? demanda-t-elle.

— On va cueillir des fleurs, il y en a plein par ici. J'adore les jolies fleurs.

L'homme lui empoigna la main gauche et la serra fort, comme s'il avait peur qu'elle ne s'échappe. Elle protesta.

— Tu me fais mal.

— Tais-toi !

Sa voix était devenue froide et cruelle.

De sa main libre, elle essaya d'allumer son téléphone portable, mais il le lui arracha et le mit dans sa poche.

Elle commença à crier. Il posa une paume sur sa bouche et pressa son corps frêle contre le sien, presque à l'étouffer.

— Reste tranquille.

Elle essaya de parler mais n'y parvint pas.

— Je te sens tendue, poursuivit-il, ironique.

Elle réussit, à force de mouvements de la tête, à dégager sa bouche. Elle lui mordit la main à travers le gant avec l'énergie du désespoir. Surpris, il relâcha son étreinte. Elle lui échappa et se mit à courir, mais ses sandales l'empêchèrent d'avancer vite. Elle regarda ses pieds. Ils commençaient à saigner. Pas une vraie hémorragie, juste de petites rigoles de sang qui tombaient goutte à goutte sur la terre. Elle trébucha.

Il la toisa d'un air moqueur.

— Qu'est-ce qui t'arrive, petite salope ?

Il avait dit « petite salope ». Elle n'en revenait pas.

— Tu es devenu fou ou quoi ? murmura-t-elle dans un sanglot.

— Mais non, c'est un jeu. Tu n'aimes pas ?

Elle avait quelques mètres d'avance sur lui. Pas grand-chose. Elle reprit son souffle et se releva.

Le paysage était magnifique. Elle se dit qu'en temps normal, avec de bonnes chaussures, ce devait être une balade agréable. En été, des familles venaient sûrement pique-niquer dans le coin mais l'été était loin, tellement loin. Le chemin était désert. Le vent soufflait en rafales tristes. Le brouillard s'accrochait aux sommets blanchis par les toutes premières neiges.

Elle aurait voulu rencontrer un randonneur, un berger, n'importe qui, se blottir contre lui, demander de l'aide, implorer.

Mais il n'y avait personne.

Elle détestait la montagne.

Elle préférait les ruelles de Toulouse, les petites ruelles qui sentaient bon le Sud, les restos sympas, les terrasses, l'église Saint-Sernin, la place du Capitole, le canal du Midi, le Pont-Neuf, la prairie des Filtres longeant la Garonne.

De nouveau, elle regarda l'homme. Elle ne pouvait pas faire demi-tour. Il lui barrait le chemin de sa masse virile.

Elle se dit qu'il voulait la tuer.

Il ne l'avait pas menacée de mort, à aucun moment, mais pour elle, c'était une évidence : il l'avait emmenée ici pour la tuer. Au début, il s'était montré sympa pour l'amadouer, la tromper. Maintenant elle était foutue. Elle le sentait de manière intuitive, sans pouvoir se l'expliquer. Elle devinait confusément qu'il avait ce désir-là, irréprensible. Ça se voyait à son attitude, à ses yeux. Elle avait le même pressentiment qu'une bête qu'on mène à l'abattoir. La bête n'a jamais vu d'abattoir, elle n'a jamais assisté à une mise à mort, mais elle sent instinctivement qu'on va l'assassiner, et elle panique.

La jeune fille se mit à trembler de tout son être. La peur de mourir la submergea. Elle ne voulait pas mourir. Elle voulait vivre coûte que coûte.

C'était la première fois qu'elle ressentait une peur si forte.

Elle reprit sa course éperdue.

Les lanières de ses sandales achetées au Monop' quelques jours auparavant et qu'elle n'aurait jamais dû enfiler ce matin lacéraient ses jolis pieds. La poussière du chemin était souillée de sang.

— Tu marches trop vite, hurla-t-il.

Elle regarda de nouveau le paysage immense. Elle espérait apercevoir un refuge, un gardien, n'importe qui. Quelqu'un qui appellerait les gendarmes. Le cauchemar prendrait fin. L'homme serait appréhendé. Elle rentrerait chez elle, rue du Périgord, dans le petit appartement qu'elle occupait en plein centre de Toulouse. Elle voulait revoir la ville rose qu'elle aimait tant. La montagne la faisait vomir.

L'homme la rattrapa juste après un rocher. Elle avait trébuché, n'avait pas réussi à se relever. Ses genoux étaient en sang. Son visage était en larmes.

— Tu as peur de quoi ? s'écria-t-il, un sourire odieux sur les lèvres.

Elle n'eut pas la force de répondre. Un cri plaintif s'échappa de ses lèvres. Elle rampa quelques mètres, mais elle n'alla pas bien loin.

Il la releva et la gifla. Une fois, puis deux, puis trois.

Elle sanglotait. Son visage était dévoré d'épouvante. Elle avait l'impression que ça le réjouissait.

Il l'entraîna plus loin, hors du sentier, derrière un bosquet. Elle perdit ses sandales et marcha pieds nus sur les pierres coupantes, sur la végétation épineuse. Elle essaya de s'enfuir mais il la gifla de nouveau.

Elle se mit à genoux et l'implora, les traits défigurés.

— Ne me tue pas, je t'en supplie.

— Pas tout de suite, ricana-t-il. Pas tout de suite ! Ne sois pas si pressée.

En deux gestes brutaux, il lui arracha son T-shirt et son short hawaïen.

— Quelle jolie poupée tu es ! Une poupée nue comme un ver. Un délice ! Vraiment dommage d'en arriver là.

Il avait peur qu'elle se mette à crier, qu'elle alerte des promeneurs. À cause de l'écho, la voix portait loin. Alors il s'approcha d'elle et la serra contre lui. Il plaça de nouveau sa paume sur la bouche de la jeune fille. Il ne voulait plus l'entendre. Plus jamais.

C'était la première fois qu'elle ressentait une telle panique. Ce fut aussi la dernière.

Elle tomba sur le sol, les yeux révulsés par la mort.





PREMIÈRE PARTIE

LA PLUIE ÉTAIT TRISTE ET MONOTONE



Le vent avait soufflé sur Toulouse toute la nuit. La température avait chuté de dix degrés depuis la veille. Après les chaleurs estivales de septembre, l'automne était venu en quelques heures, surprenant tout le monde.

Alexia Chanez eut du mal à se lever. Elle ne savait pas pourquoi, mais elle avait mis un temps fou à s'endormir. Était-ce à cause du vent ? L'avocate était en charge d'un dossier compliqué, et hier soir, dans son lit, elle avait ressassé l'affaire en tous sens. Elle défendait un client indéfendable, coupable de violence avec préméditation sur sa femme et ses enfants. Un dossier lourd, scabreux. L'homme avait été laissé en liberté conditionnelle, faute de place en prison, avec interdiction formelle d'approcher les siens sous peine d'incarcération immédiate. Le procès devait avoir lieu le mois prochain et Alexia se demandait comment elle arriverait à défendre un individu qui l'écœurait : alcoolique et sadique. Mais après tout, c'était son job. L'avocat ne défend pas que des innocents. Il défend aussi des monstres.

Elle ouvrit rideau et volet donnant sur le jardin. Le matin était sombre. Des perles d'eau dégoulinèrent le long du carreau. Elle espérait qu'un peu de lumière finirait par venir. Elle aimait la lumière du Sud. Elle détestait la pluie, le vent.

Elle entendit du bruit dans la cuisine. Son fils Kevin s'était levé avant elle. Un adolescent de treize ans brun qui ressemblait à son père. C'était le seul enfant que le couple avait réussi à avoir après plusieurs tentatives infructueuses. Il était l'enfant du miracle. Il n'y avait pas eu d'autre miracle. Alexia avait pensé qu'elle était devenue stérile. Elle en avait éprouvé un chagrin incommensurable.

Elle enfila une robe de chambre et rejoignit son fils dans la cuisine. Il terminait son petit déjeuner.

— Ça va chéri ? lui demanda-t-elle.

Elle regarda sa montre.

— Il est 8 heures. Dans quinze minutes, il faut filer à l'école.

— Papa revient quand ?

— Surprise !

— Je veux voir papa. Il me manque.

— Et moi, si je m'en allais, je te manquerais ? répondit-elle d'un air amusé.

Elle pensa à Peter, parti depuis vendredi, seul. Il avait pris quelques jours de vacances. L'ancien rugbyman du Stade toulousain devenu architecte d'intérieur restait un athlète de haut niveau. Il continuait à pratiquer ses trois sports favoris de manière intensive : le rugby au poste de pilier, le vélo tout-terrain, la randonnée en montagne. Peter était amoureux des Pyrénées. Il en avait gravi les principaux sommets.

L'année précédente, il avait suivi le GR 10 reliant l'Atlantique à la Méditerranée en solitaire. Il marchait vite et longtemps, parfois douze heures d'affilée. Il n'aimait pas calquer son rythme sur celui des autres. Il détestait attendre les randonneurs qui traînaient. Alexia l'avait accompagné plusieurs fois. Avec tendresse, il lui avait expliqué qu'elle n'avait pas le niveau pour le suivre. Ça l'avait un peu vexée, mais après tout, il avait raison, et ce n'était pas grave.

Elle se souvenait du jour où il était rentré de sa traversée des Pyrénées. Il avait le corps dur comme l'acier, le visage éclaboussé par le soleil. Il était magnifique, heureux. « Tu m'as beaucoup manqué, mon amour », lui avait-il dit en la serrant dans ses bras. Ils s'étaient appelés presque tous les jours. Alexia avait suivi sa progression sur des cartes : départ de la plage d'Hendaye sur l'Atlantique couturé de blanc, Saint-Jean-Pied-de-Port, Cauterets, Gavarnie, Luchon, Aulus-les-Bains, Arles-sur-Tech, Banyuls et la Méditerranée gorgée de soleil.

Elle l'enviait, elle l'admirait, elle le désirait. Elle était folle de lui. C'était l'homme parfait. Le héros. Elle aimait sa puissance, son équilibre, son corps, sa gentillesse. Sa bonté. Il était l'homme de sa vie, le seul. Elle ne pouvait pas se passer de lui.

— Papa fait encore une randonnée ? demanda Kevin.

— Il te l'a dit, non ? Il marche du côté de Superbagnères au-dessus de Luchon. Tu sais, là où on va skier.

En réalité, Alexia ignorait où il se trouvait. Superbagnères, c'était l'endroit d'où il était parti, mais depuis, elle ne savait rien.

— Bizarre de marcher en ce moment, s'écria l'adolescent. Il fait un temps dégueulasse.

— Ton père est un athlète. La pluie ne le dérange pas.

— Tu ne sais vraiment pas quand il revient ?

La question agaçait Alexia. Peter ne disait jamais à quel moment il rentrait au bercail. Il donnait toujours une fourchette. Il expliquait que la météo pouvait le faire changer d'itinéraire au dernier moment et que cette même météo expliquait qu'il progressait plus ou moins vite. De programme précis, il n'en définissait jamais à l'avance, il marchait selon la couleur du ciel, son humeur du moment, sa forme physique.

« Si je n'indique pas de jour pour mon retour, disait-il à Alexia, c'est pour éviter que tu t'inquiètes. »

En altitude, la solitude était sa seule compagne.

En cas de problème, il avait son téléphone, mais il n'y avait jamais de problème. Il agissait avec la plus grande prudence, la montagne n'avait pas de secret pour lui. Elle était son royaume, son âme.

Alexia venait d'avoir quarante et un ans. Une très belle femme. Des cheveux noir de jais. Un regard intense.

Elle s'assit devant sa table de travail, dans sa chambre, et alluma son ordinateur. Aujourd'hui, elle ne descendrait pas à son cabinet situé dans le centre de Toulouse. Elle laisserait son associé seul. De toute façon, ils avaient chacun leurs propres clients, depuis des années. Ce matin, elle devait traiter des dossiers urgents. Elle avait du mal à avancer en ce moment et les retards s'accumulaient depuis des semaines.

Elle était épuisée.

Son portable sonna.

C'était Léo, le meilleur ami de Peter. Léo Ustaritz.

Répondre ?

La conversation allait durer. Léo était charmant, mais bavard. Elle n'avait pas le temps. Pas tout de suite. Elle le rappellerait.

Il téléphona une deuxième fois.

Puis une troisième.

*Bon, je le prends, il m'agace.*

Une voix claire et franche.

— Salut Alexia. Comment vas-tu ?

— Et toi ?

Meilleur ami de Peter, mais aussi très proche d'Alexia. Un garçon en or.

— Tout va bien, merci. Je ne te dérange pas longtemps. Je voulais savoir si Peter était rentré.

— Pas encore. Pourquoi ?

— On dîne ensemble la semaine prochaine. Je dois réserver une table.

— Ah bon ? Quel jour ?

— Pas encore décidé.

Cela faisait partie des cachotteries de Peter. Il dînait avec son meilleur ami, et sa femme n'en savait rien. Elle avait l'habitude, il agissait comme ça depuis des années. Vingt-deux ans exactement. Peter et Alexia se connaissaient depuis vingt-deux ans, il était jeune espoir au Stade toulousain, elle était en première année de fac de droit.

Tout de suite, ils s'étaient aimés. L'histoire avait commencé par un coup de foudre qui les avait laissés sans voix, en apesanteur. Ils s'étaient mariés trois ans plus tard.

Peter aimait les petites cachotteries, mais ce n'était jamais méchant.

L'an dernier, il était parti huit jours avec son fils à Sète pendant qu'Alexia séjournait chez ses parents en Ardèche. Elle ne l'avait appris qu'à son retour, Peter n'avait rien dit. Quand elle l'appelait, il racontait que tout allait bien, sans préciser qu'il était allongé sur le sable avec son fils, ou en train de dévorer une bouillabaisse dans un bistrot du port.

— Le problème, poursuit Léo, c'est que je tombe sur son répondeur depuis plusieurs jours.

— Tu veux m'inquiéter, c'est ça ?

— Pas du tout. Je veux juste savoir quand il rentre pour réserver une table.

Elle soupira.

— Il ne m'a rien dit. Sans doute ce week-end, ou alors en début de semaine prochaine. Tu vois, c'est vague.

Elle l'avait eu au téléphone deux jours auparavant à l'heure du déjeuner. Depuis, plus rien. Elle en avait déduit qu'il n'y avait pas de réseau.

— Je l'appelle à midi, poursuit-elle. Je lui pose la question mais je ne sais pas s'il saura me répondre. Tu le connais !

— Oui, je t'appelais à tout hasard.

Léo avait l'habitude de téléphoner pour un oui ou un non.

— Au revoir Léo, j'ai du travail, je te recontacte tout à l'heure quand j'ai des nouvelles.

— Je peux passer ?

— Passer ? Mais pourquoi ?

— J'ai quelque chose à te montrer.

Elle n'avait pas de temps à perdre.

— C'est urgent ?

— Oui.

— Écoute, je suis pressée.

— Je te promets, ça ne sera pas long.

Elle soupira.

— Entendu, mais tout de suite.

Elle sentit qu'une chose grave était arrivée.